## Episode 1 - Une génération face à l’impensé de la guerre

## Une génération européenne née peu de temps après une guerre dévastatrice qui l’a marquée, mais par défaut…

## La guerre impensée

Comment penser la guerre quand on appartient à une génération qui est née environ 15 ans après la fin de la seconde guerre mondiale ? Une tranche d’âge trop jeune pour comprendre les « évènements » se jouaient de l’autre côté de la Méditerranée. Une génération devenue adolescente à la fin des 30 glorieuses, entièrement intégrée dans un projet européen qui l’a poussé dès à la majorité à s’engager naturellement dans une démarche en faveur de plus d’intégration, plus de relations et surtout, plus de paix avec ses homologues allemandes, anglaises, italiennes...

Une génération qui découvrait à l’aube de la trentaine la fin de la Guerre froide et l’ouverture vers cette ancienne version de l’Europe située plus à l’Est et ses cousins séparés après des frictions de familles éloignées. Etait-ce le début de la fin de l’histoire des conflits dans son espace alors élargie ?

Certes, cette génération avait pu se rendre compte, au cours des années de la fin de son adolescence, de guerres à ses marges : à l’ouest du continent en Irlande, à l’est entre la Grèce et la Turquie. Souvent, elle croyait les comprendre en évoquant des conflits décennaux ou le résultat d’enjeux de frontières mal définies. Les guerres en Afrique ne la concernaient pas directement, sauf ceux qui étaient engagés dans le militantisme politique, car résultat du rapport de force de grandes puissances et des grands enjeux idéologiques entre l’Est et l’Ouest. Certains militants étaient engagés dans des causes qui restent d’actualité (Palestine, Amérique Latine versus Impérialisme US, Irlande, Pays Basque, etc.) mais la plupart allait progressivement se désintéresser des guerres, sauf à l’occasion de crises internationales liées aux conflits du Moyen Orient et à leurs impacts sur l’économie du monde, et du leur. D’autres enfin, en petit nombre, étaient partis en Afghanistan s’engager au profit du camp de la liberté contre ce qui était alors l’autre Impérialisme, le communisme, au nom des idéaux humanitaires. L’enjeu conflictuel restait ainsi souvent bien loin de leurs préoccupations alors que les troupes de leurs pays restaient actifs mais en dehors des grandes interventions d’un passé pourtant si récent.

## Une guerre qui ne s’est rapprochée que tardivement tout en restant aux marges de l’Europe de l’Ouest

Pourtant les années 90 allaient montrer que la guerre se rapprochait de cette génération. La première guerre du Golfe avait le mauvais goût de commencer pendant les grandes vacances, occupant les médias durant tout l’été. La guerre en ex-Yougoslavie ensuite, « ce conflit qui n’était qu’à deux heures de Paris » comme les journalistes le disaient alors, est survenue.

Elles restaient néanmoins affaire de militaires de métier, l’armée s‘étant éloignée des enfants mâles, pour des raisons à la fois politiques et d’efficacité. Il n’était de toute façon depuis bien longtemps plus très valorisant de s’intéresser à ces sujets, chacun essayant d’échapper par des stratégies variées et bien rodées, à l’attrait d’un service militaire morne et sans intérêt surtout pour les enfants plutôt privilégiés. De toute façon, tout cela n‘intéressait pas grand monde, les interventions militaire faisant moins l’objet de débats, ni d’enjeux droite-gauche au Parlement. Curieusement, ce sont souvent un petit lot d’intellectuels, venus de la gauche, qui se sont emparés de ces sujets, de médiatiques personnages, hérauts de l’intervention au nom de l’humanitaire.

## Comprendre la guerre ? Pourquoi ?

Que des outils de compréhension me manquent aujourd’hui pour essayer de comprendre l’impensé de la violence légitime alors que je suis en Afghanistan confronté à une guerre peut sembler normal. Essayer de comprendre un conflit dont les motifs restent obscurs, même pour les armées du camp de la « Communauté Internationale Occidentale » (CIO), concept difficile à définir, mais dont je fais partie quoi que j’en pense. Tout comme il est impossible, en Afghanistan aussi d’imaginer cloisonner strictement l’action de développement de l’action de guerre et du jeu de la politique international. Autre question liée, le fait que des militaires fassent du développement, au service des missions données par leurs gouvernements, suffirait–il par principe à en pervertir l’objet ? Comment essayer de séparer artificiellement ces différents champs d’action quand on se trouve sur le terrain dans un pays comme l’Afghanistan même dans une volonté désespérée de préserver la pureté de ses intentions initiales ? Si de loin, dans une capitale de cette CIO cela paraît possible, au quotidien confronté aux relations étroites entre les enjeux et leurs nombreux acteurs, c’est évidemment plus complexe.

Il me faut bien assumer comme citoyen les conséquences des choix de mon pays, même si je ne les approuve pas nécessairement comme citoyen pensant, au delà de sa responsabilité limitée d’électeur. Le seul bulletin de vote ne permet pas toujours d’exprimer une réelle différence dans ce domaine des relations extérieures, rarement prioritaire dans les grands enjeux électoraux du pays...

Face aux afghans qui m’interrogent sur ma place et malgré les nuances que je peux tenter de mettre sur le sujet, j’appartiens à une institution issue de la République qui reste une et indivisible aux yeux de l ‘étranger. Mon institution gère en effet pour le compte de l’Etat français, certes d’une manière qu’elle a souhaité limitée à une simple fonction comptable, des activités civiles dans une zone d’action militaire, même si cette dernière est aujourd’hui quasiment terminée. J’assume cette forme de responsabilité qui a le mérite de me pousser à comprendre au delà du champ classique du métier de développeur et de la compréhension des problématiques sociales, économiques, culturels, ce qui se joue dans la zone moins connue des enjeux politiques et militaires qui ont tant d’importance pour les résultats des programmes que je contribue à mettre en œuvre.

(…) Prochain épisode (sous réserve) : *La guerre vue des deux faces*

* *Les Taliban : origine, Al Qaeda, les jeunes*
* *La guerre côté « occident » : les drones et autres sujets*
* *Evolution de la violence en général et la guerre en Afghanistan : quels leçons pour une morale du XXI siècle*